

Arnaud DUMOUCHE

LES PHÉNOMÈNES
PARANORMAUX
& L'ÉGLISE

M+ ÉDITIONS
5, place Puvis de Chavannes
69006 Lyon
mpluseditions.fr

AVANT-PROPOS

Pourquoi ce livre ?

Le problème des phénomènes paranormaux concerne l'Église au plus haut point. Fondée par Jésus-Christ il y a 2000 ans, elle trouve ses racines dans des civilisations parmi les plus anciennes, celle du peuple Juif, celle de la Mésopotamie et celle de l'Égypte. Elle a hérité de ces nations, de leur épopée millénaire, le livre de l'Ancien Testament* qui, tout comme l'Évangile, foisonne de récits rapportant des phénomènes extraordinaires. Les maîtres du judaïsme avaient déjà élaboré une théologie très précise qui permettait de discerner ce qui était divin. L'Église, par saint Paul en particulier, a pris à son compte beaucoup de ces connaissances et y a ajouté les lumières nouvelles données par le Messie.

L'Église catholique parle donc des phénomènes paranormaux et elle en parle souvent avec précision. Elle en parle davantage que les autres Églises, en particulier protestantes car elle n'appuie pas sa connaissance sur la seule Écriture Sainte, mais aussi sur la tradition des plus grands saints et théologiens, sur la confirmation des papes et des conciles. Elle ne le fait pas seulement dans un but intellectuel, dans son désir d'approfondir sa connaissance de l'admirable beauté de la création. Elle le fait aussi dans un but pastoral, pour aider concrètement chaque homme qui, pour une raison ou une autre, se trouve confronté à ce genre de phénomène.

L'Église, depuis sa fondation, s'est efforcée de donner aux hommes les moyens pour en discerner la nature. Pour s'en convaincre il suffit de parcourir les grands textes édités depuis 2000 ans à commencer par l'Évangile, les actes des Apôtres, les Pères de l'Église, en passant par les grands théologiens comme saint Augustin, saint Thomas d'Aquin. Les papes eux-mêmes se sont souvent intéressés au problème, et pour cause : l'Église demeure un lieu de miracles. Mais il reste à discerner quel miracle vient de Dieu. Saint Paul disait : « *Discernez les esprits, n'imposez pas trop vite les mains...* ». Les longues enquêtes précédant la canonisation d'un saint, la reconnaissance d'une apparition, aboutissent souvent à des dossiers où l'on parle de lévitations, d'extase et de charismes multiples.

Les lacunes théologiques actuelles sont dommageables à la vie chrétienne

Il est dommage de constater que ce domaine est laissé à l'abandon depuis 40 ans. Parce que la nature a horreur du vide, ces sujets deviennent le piédestal dont profitent les sectes pour répandre leurs enseignements. Elles se donnent une autorité quasi-divine sur leurs adeptes, en expliquant avec autorité l'origine des phénomènes qu'elles prennent à leur compte. Parfois elles arrivent même à réaliser devant témoins des merveilles qui suscitent l'admiration. Les sectes ont bien compris la logique du merveilleux, elles qui appuient souvent leur doctrine sur de prétendus miracles ou apparitions. Elles ne font en cela qu'imiter Jésus qui, multipliant les guérisons,

disait aux foules : « *Si vous ne croyez pas, croyez à cause de mes œuvres* ». ¹

Pendant ma formation, un professeur de théologie commentait un passage bien connu de l'Évangile² à propos d'un exorcisme du Christ : « *Jésus venait d'aborder en barque au pays des Génésariens lorsque vint à sa rencontre un homme de la ville possédé par des démons. Depuis longtemps il ne portait pas de vêtements ; il n'habitait pas non plus dans une maison mais dans les tombeaux. Voyant Jésus, il se mit à vociférer, tomba à ses pieds et dit d'une voix forte : que me veux-tu, Jésus, fils de David ? Je t'en prie ne me tourmente pas. Jésus en effet prescrivait à l'esprit de sortir de cet homme. Car, à maintes reprises, l'esprit s'était emparé de lui. On le liait alors pour le garder, avec des chaînes et des entraves, mais il brisait ses chaînes et le démon l'entraînait vers les solitudes. Jésus lui demande : Quel est ton nom ? Légion répondit-il parce que beaucoup de démons étaient entrés en lui. Et ils le suppliaient de ne pas leur ordonner de s'en aller dans l'abîme. Or il y avait un troupeau considérable de porcs en train de paître dans la montagne. Les démons supplièrent Jésus de leur permettre d'entrer dans les porcs. Il le leur permit. Ils sortirent donc de cet homme, entrèrent dans les porcs et du haut de l'escarpement se précipita dans le lac et s'y noya* ». Le professeur, avec autorité, expliqua qu'on avait ici un cas typique de maladie psychologique, que métaphoriquement l'Évangile se plaît à appeler un démon, et que Jésus en bon psychanalyste a su guérir. Après réflexion, je me suis dit que ce professeur niait tout caractère surnaturel, malgré l'évidence des faits. Ce professeur relègue aux catacombes de l'obscurantisme moyenâgeux bien des trésors de l'Église.

¹ Évangile de saint Jean 14, 11.

² Évangile de saint Luc 8, 26 à 33.

A l'inverse, je me souviens d'une mère de famille qui enseignait la catéchèse dans une paroisse. C'était une femme de foi, dotée d'un sens aiguë de la prière et avide de se former en théologie. Or, elle avait acheté un livre qui lui paraissait de grande autorité car écrit par un prêtre, le Père Brune. Il y exposait l'expérience extraordinaire faite par lui : celle de la communication avec les morts. Ce prêtre, célèbre par ses divers passages à la télévision, montrait qu'on pouvait contacter un esprit et que celui-ci avait le pouvoir de répondre en direct, en inscrivant son image sur un écran de télévision ou sa voix sur une bande magnétique. C'est une expérience fabuleuse que celle-ci, où un témoin direct de l'au-delà raconte ce qu'il vit. C'est aussi une expérience très séduisante.

Devant certains propos étranges tenus par cette catéchiste, je lisais le livre. Je fus d'abord admiratif devant la grande foi du Père Brune, sa confiance d'enfant. Je fus ensuite étonné de voir que bien souvent son attitude n'était pas : « Je crois en Jésus et en toutes les vérités qu'il nous a révélées par son Église » mais « Je crois en vous, esprits, et en la plupart des enseignements que vous me donnez, du moment que vous êtes unanimes à les supporter ! ». Je fus enfin inquiet de voir apparaître diverses doctrines étonnantes, passionnantes mais conduisant le père Brune dans un chemin bien éloigné de la foi catholique.

Devant l'attitude opposée d'un professeur de théologie qui n'ose plus croire aux esprits de peur d'être pris pour un naïf et d'un prêtre qui croit en tout car il a vu un esprit apparaître, je me suis demandé ce que pouvait bien faire un chrétien avide de connaître ou même un homme de la rue désireux de savoir ce que croient les chrétiens. La plupart des émissions télévisées ou radiophoniques ne donnent qu'un seul point de vue sur le sujet, celui du merveilleux. Le jeu est davantage

d'attirer l'audience que d'établir une véritable recherche, exposant les faits, les critiquant à l'aide d'une méthodologie scientifique ou philosophique, et exposant l'opinion officielle des diverses religions

Si la clef de la connaissance a été de nos jours cachée pour certains ou perdue par d'autres, il est malgré tout urgent, face à la montée des nouvelles religiosités, de rappeler ce que les plus grands saints de l'Église catholique, ce que les plus grands théologiens ont toujours constamment enseigné. Il existe bien sûr des phénomènes paranormaux nouveaux, spécifiques au vingtième siècle et dont personne n'a parlé. J'essayerai alors de donner mon opinion personnelle en précisant à chaque fois lorsque je ne parle qu'en mon nom. Je pense par exemple au phénomène des O.V.N.I, apparu après la guerre de 1939-1945 et qui sera étudié selon une approche qui n'engage que moi.

PREMIÈRE PARTIE

Question de méthode

Cette partie ne concerne que les personnes désireuses de s'instruire sur les sources de ce qui sera dit ensuite. Il s'agit de ce qui spécifie et rend si passionnante et ouverte la théologie catholique.

CHAPITRE 1

Qu'est-ce qu'un phénomène paranormal ?

Les phénomènes paranormaux sont extrêmement variés et nombreux. Avant d'en donner une liste, il convient d'essayer de définir ce qu'on entend sous cette expression.

Un phénomène est un événement extérieur visible. Il a donc la propriété d'attirer immédiatement l'attention des hommes. Ce phénomène est appelé *paranormal* quand il sort des lois habituelles de la nature. Il n'est pas « normal ». Il suscite donc immédiatement l'étonnement et même l'admiration.

Or les lois "habituelles" de la nature ne sont pas les mêmes selon les époques. Je ne veux pas dire que la nature change ses lois mais que l'homme, au fur et à mesure qu'il pénètre dans la connaissance du monde, découvre d'autres lois, d'autres propriétés et les utilise. Il fait ainsi passer pour lui certains phénomènes du paranormal au normal. Prenons l'exemple de la télévision. Un homme du dix-huitième siècle confronté à cette boîte où tout un monde vit et parle conclurait, et on pourrait l'en blâmer, à l'existence d'un phénomène paranormal. Et l'on ne serait pas étonné de voir l'homme attribuer immédiatement à ce phénomène une cause surhumaine. L'hypothèse de l'action du démon lui viendrait d'abord à l'esprit, surtout si le hasard de l'expérience le mettait devant un de nos films modernes d'horreur. Peut-être penserait-il aux anges si le film s'appelait « Jésus de Nazareth ». Mais il ne lui viendrait pas à l'idée que ce

phénomène est simplement le fruit de l'art humain. La science du vingtième siècle a fait sortir du domaine paranormal les ondes électromagnétiques. Il serait donc mal vu d'écrire dans un livre daté de 1990 un chapitre sur la télévision. Il aurait par contre été parfaitement à sa place dans un traité du dix-huitième siècle.

Notre étude est donc située dans le temps, comme est située dans le temps la notion de phénomène paranormal. En fin de compte, nous appelons phénomène paranormal tout événement dont la science officielle dans l'état actuel de son progrès, n'explique pas la cause.

Dans ce domaine immense, on peut distinguer trois grands groupes. Il y a d'abord les phénomènes dont la science positiviste¹ refuse *a priori* de reconnaître l'existence. Elle justifie son attitude par le fait qu'ils touchent au domaine flou de la psychologie humaine. Ils ne seraient donc pas reproductibles donc scientifiquement aptes à être étudiés. C'est oublier bien vite que, depuis des décennies, grâce aux calculs de la probabilité et des statistiques, la psychologie a acquis le statut d'une science humaine. C'est oublier aussi que la philosophie réaliste, celle qui à l'école d'Aristote recherche la vérité, dispose de bien d'autres méthodes que le calcul pour aboutir à une étude scientifique. Nous classerons dans ce premier groupe la voyance de l'avenir (ou prophétie), la sorcellerie, les apparitions, les miracles, le phénomène O.V.N.I, et bien d'autres questions qui ont toutes en commun de faire référence à un monde parallèle fait d'esprit ou d'entités inconnues à ce jour. Si les esprits existent, ils ne sont

¹ C'est-à-dire, trop souvent, la science officielle. Le professeur Yves Rocard, en étudiant sans *a priori* dans les années 80 le phénomène du sourcier agissait pourtant en vrai scientifique. Sa mise à l'écart n'est le fait que d'une science trop dogmatique.

pas matériels et donc non mesurables. Quant aux extraterrestres, ils ne sont que la forme moderne de la croyance aux esprits. On comprend qu'ils échappent au domaine de la science positive qui, par méthodologie, ne doit croire qu'à ce qu'elle mesure. Mais il est plus facile de nier ce qui nous échappe que d'avouer son incapacité à l'étudier.

Un deuxième groupe de phénomènes se prête à la mesure. Expérimentalement, on peut en vérifier l'existence par des effets et en calculer la probabilité, soit pour les infirmer, soit pour les confirmer. Ils entrent alors dans le champ de vision de la science officielle mais, comme elle n'a pas trouvé de solutions pour en expliquer la cause, elle s'en méfie, elle les entoure d'un halo de scepticisme et de critique. N'est ce pas une façon pour elle de protéger son image de marque qu'on peut parfois exprimer ainsi : "je connais tout, j'explique tout". Je classerai dans ce groupe la télépathie, la télékinésie, l'astrologie, le sourcier et bien d'autres phénomènes de ce genre.

Les phénomènes d'un troisième groupe peuvent être qualifiés de paranormaux en ce sens qu'ils entrent dans la définition donnée plus haut : Ils sortent des lois habituelles de la nature et la science ne les explique pas. Mais ces questions sont si fondamentales que la science moderne, soucieuse là encore de son image, a du mal à avouer qu'elle n'en est qu'au stade des hypothèses. Ses hypothèses, dans ce domaine, ressemblent fort à un château construit en marbre et en pierres précieuses, mais dont les fondations sont en carton. Je veux parler des questions de l'existence de la nature, de l'apparition de la vie, de l'apparition de l'homme. Ce troisième groupe de questions ne sera pas abordé ici¹.

¹ Voir à ce sujet : docteur R. Serville: «l'évolution est-elle une hypothèse scientifique ? À la Pensée Universelle en 1975.

CHAPITRE 2

La science face aux phénomènes paranormaux

Une telle critique de la science officielle paraîtra exagérée. Il n'y a pourtant rien que de normal à ce genre de propos. Ils sont même nécessaires au progrès des connaissances. La science n'évolue dans les domaines nouveaux que par l'audace de la jeunesse qui sait remettre en cause la tendance dogmatique des aînés. Il en sera toujours ainsi. Le fait de se laver les mains avant de pratiquer un accouchement provoqua la persécution d'un obstétricien du dix-neuvième siècle. Ce climat est réel et très pesant. Il ralentit considérablement les recherches dans ces domaines nouveaux. Certaines nations osent parfois secouer le joug. L'URSS durant ces dernières décennies, s'est intéressée aux phénomènes du type 2¹. Chacun connaît les expériences de télépathie tentées à bord de sous-marin à des fins militaires. Les USA ont cherché une plus grande honnêteté dans le groupe 3. Certains États américains n'hésitent pas à présenter dans leurs universités deux hypothèses pour l'apparition de la vie : évolution et création évolutive, hasard des lois de la matière ou Intelligence organisatrice du monde.

¹ Vidéo de B. Lancelot ; mais elle ne le faisait pas d'abord dans un but de connaissance pure. La recherche d'un type de communication militaire par télépathie n'aboutit à rien à cause des propriétés du phénomène de télépathie qui n'est jamais vérifiable que par des probabilités variables selon les cas.

Quant à l'Europe, elle reste bien loin en arrière. Ces dernières années nous ont montré comme les choses ont peu changé depuis Auguste Comte. On se souvient de la manière rapide et très peu scientifique dont a été classée l'étude du Saint-Suaire de Turin. Ce morceau de tissu porteur de l'empreinte d'un corps humain était considéré par la dévotion populaire comme le véritable linceul du Christ. Depuis un siècle, la science l'étudiait avec passion. Le mystère de la formation de ce négatif photographique l'intriguait. Car il s'agissait bien d'un mystère qui reste d'ailleurs inexpliqué.

Malheureusement pour le linceul de Turin¹, il se situait à la fois dans les phénomènes de type 1 et de type 2 : du type 1 car il posait, à lui seul, la question de la résurrection du Christ, bref toute une série de sujets classés ; du type 2 car il était mesurable, palpable. Il représentait donc un danger pour les *a priori* de la pensée humaniste athée à la mode : celui de démontrer ou du moins de suggérer l'existence d'un domaine qu'elle ne pourrait jamais mesurer, d'un domaine immatériel.

Ce suaire était-il donc vraiment celui du christ, tel que saint Jean l'avait vu au matin de Pâques, affaissé sur lui-même² ? Pour répondre à cette question, il fallait au moins pouvoir le dater. Plusieurs méthodes avaient été employées : l'étude de la trame du tissu prouvait sa fabrication au Proche-Orient par un métier à tisser contemporain de Jésus ; l'étude des pollens prisonniers des fibres démontrait son passage par la Palestine avant l'année 70 après Jésus-Christ (date de la destruction par les Romains de l'État Juif et du changement, par manque d'irrigation, de sa flore habituelle). Pour n'importe quelle momie Égyptienne ces deux voies auraient suffi à une datation portant le label scientifique. On voit mal un faussaire du

1 Vidéo sur le Linceul* de Turin par la communauté des Béatitudes.

2 Evangile de saint Jean 20, 7.

Moyen Âge saupoudrer une fausse momie faite par ses soins avec le pollen de plantes ayant vécu 3000 ans plus tôt. Pour le Suaire, il n'en était rien. Il fallait multiplier les preuves à l'infini. La science ne faisait que son travail en cherchant à le dater par un test au carbone 14¹. Trois laboratoires trouvèrent une datation semblable : le douzième siècle.

¹ NOTE SUR LA DATATION AU CARBONE 14

Cette méthode consiste à mesurer la quantité de carbone radioactif restant dans un tissu vivant après que la mort en ait arrêté l'absorption. Sachant que la moitié de carbone 14 se décompose en 5000 ans, la date de la récolte du lin ayant servi au tissage du linceul est facile à déduire.

Une conclusion aussi rapide est-elle sérieuse ? (1). On y sent toute la gêne d'une science qui, loin d'être maîtresse de la situation, est mise à l'épreuve, passée au crible par un morceau d'étoffe. Qu'auraient fait un véritable scientifique, un chercheur de vérité, face aux résultats contradictoires donnés par 3 méthodes de datation ? Il se serait demandé la valeur objective de chacune. Pour le test au carbone 14, il se serait assuré que ses mesures n'avaient pu être faussées : le suaire était-il bien propre, exempt de toute contamination de carbone ajouté sur le tard... ? Par les fumées des cierges par exemple qui ont de tout temps brûlé devant la relique ? Ou encore par le carbone de cet incendie qui fit malencontreusement roussir le tissu en maints endroits au seizième siècle. Si le suaire est un nid à poussière capable de maintenir 20 siècles de grains de pollen, quelle valeur attribuer à la mesure au carbone 14 ? En tout cas, aucun savant digne de ce nom n'aurait fermé si vite un dossier où rien n'a été expliqué. Cet exemple, pris parmi d'autres, manifeste que, même dans le monde scientifique il arrive qu'on ne voit que ce qu'on croit ! Claude Bernard prédit : “ les hommes qui ont une foi excessive en leurs théories ou leurs idées sont non seulement mal disposés pour faire des découvertes mais ils sont aussi de très mauvais chercheurs ”.

Il ne s'agit pas bien sûr de rejeter toute science ; bien au contraire, une science bien faite, appliquée selon les règles objectives de sa méthode, ne peut qu'aider la recherche en de telles matières. La vérité à tout à y gagner et la vérité ne peut qu'éclairer sa foi, en la décalant des éléments qui n'en font pas partie. N'est-ce pas Dieu le Créateur de toute vérité ? Ce que j'appelle une science mal faite, c'est celle que l'orgueil exalte, celle qui prétend savoir alors qu'elle n'a rien prouvé. On la reconnaît à un signe certain : elle n'emploie plus jamais le mot hypothèse*. Elle ne parle que de certitude. Voici un raisonnement de mauvais savants : “ La Sainte Vierge* n'existe pas, donc Bernadette a été victime d'hallucinations à Lourdes ”. Ou encore : La Bible dit que le monde a été créé par Dieu, donc la théorie de l'évolution est fausse. Dans les deux cas, on sort de la méthode scientifique car on part d'un *a priori*, d'une opinion, d'une foi (quelle soit athée ou religieuse). Le savant, par sa méthode

Je parlais de l'existence d'une mentalité scientifique et positiviste. On en voit la trace non pas dans cette expérience du carbone 14 mais dans la manière dont cette science l'a utilisée : le Suaire a été aussitôt et irrémédiablement déclaré l'œuvre d'un faussaire du Moyen Âge. Le dossier a été clos et il reste officiellement clos aux yeux du grand public. Nous pouvons chanter maintenant un hymne à la science reine qui a si bien su, là encore dénicher la malhonnêteté. Ce faussaire du Moyen Âge a donc réussi à se procurer une pièce de tissu de 4 mètres sur 2 mètres, faite sur le modèle exact de celles qu'on fabriquait 13 siècles plutôt. Il a crucifié un homme ou plutôt plusieurs puisqu'il lui a fallu retrouver la technique de la croix qui consiste à planter des clous dans les poignets et non dans les mains comme on le pensait alors ; Il a roulé le cadavre dans son tissu et a obtenu, par un procédé alchimique connu de lui seul, une empreinte parfaite. Puis il a enlevé le corps, sans déplacer une seule fibre de tissus malgré le sang coagulé avec les plaies. Mais le comble de son génie a été de saupoudrer le splendide résultat avec du pollen de plantes ayant vécu en Palestine au temps de Jésus, puis de plante d'Antioche, de Constantinople et enfin d'Europe (selon les époques). Voici pourtant l'hypothèse officielle de la science. A chacun d'en juger...¹

propre, ne connaît que ce qu'il peut mesurer, quantifier. Il ne part pas de ses convictions en matières religieuses ou philosophiques. Il faut apprendre à respecter les niveaux de connaissance. Beaucoup de conflits, d'incompréhensions seront alors réglées. Dans chacune de nos études, nous essayerons de respecter ces niveaux et d'utiliser au maximum la science et la philosophie. Nous espérons ainsi rendre l'exposé de la foi plus clair et précis.

¹ L'Église n'a jamais pris position sur l'authenticité du Saint-Suaire. Le Pape Paul VI, en 1973, avait été frappé par la profondeur et la sainteté du visage imprimé sur le linceul. En exécution au testament du roi Umberto II d'Italie, le Saint-Suaire est devenu propriété du Saint-Siège en 1983. A cette occasion, le professeur John Jackson a remis au Pape Jean-Paul II le mannequin en fibre de verre réalisé à l'aide d'ordinateurs à partir des examens scientifiques du linceul, et restituant ainsi en trois dimensions l'image du personnage figurant sur le linge. Le cardinal Ballestro, archevêque de milan, a rendu publique le 13 octobre 1988 les

conclusions des experts désignés par lui, avec l'accord du pape Jean-Paul II, pour l'examen du Saint-Suaire. Les traits sont ceux d'un supplicié soumis aux mêmes traitements que ceux décrits dans la passion du Christ. Le mystère demeure également sur le fait que l'image est tracée sur le tissu en négatif (notion inconnue avant l'invention de la photographie) et en trois dimensions (une peinture ou une photographie sont en deux dimensions). Pour le cardinal Ballestro, le Saint-Suaire reste un objet exceptionnellement évocateur des souffrances du Christ, et de ce fait continuera à être objet de vénération pour les chrétiens. Le Saint-Suaire n'est pas objet de foi ; c'est un signe pour nous aider à croire à la passion terrestre du Christ.

CHAPITRE 3

La foi face aux phénomènes paranormaux

Dans les années soixante-dix, des milliers de jeunes partirent d'Europe et se rendirent en Extrême-Orient, au Népal et au Tibet. Ils avaient entendu dire que demeurait là bas, presque intacte, une Sagesse plusieurs fois millénaires, capable de répondre à toutes les questions et d'étancher toutes les soifs de bonheur que le vieil Occident n'avait pu qu'exacerber en eux. Presque tous revinrent, désabusés, incapables qu'ils avaient été d'entrer dans ces spiritualités tellement peu faites pour eux. Beaucoup, après s'être lancés avec fougue dans les exercices d'ascétisme propres au Bouddhisme, sombrèrent dans l'extrême inverse et revinrent esclave de la drogue. Les plus équilibrés surent se modérer et découvrir des richesses spirituelles qu'ils rapportèrent. Qu'était donc devenue la sagesse de l'Occident ? N'avaient-ils pu trouver chez leurs propres moines, chez leurs prêtres ici même, en Europe, le goût du sacré dont ils semblaient avides ? Cette sagesse Occidentale était pourtant aussi ancienne, aussi vénérable que celle de Bouddha : près de 4000 ans depuis qu'un vieil homme, éleveur auprès de la métropole d'Ur en Chaldée avait entendu la voix de Dieu : *« quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi une grande nation »*. C'était la voix de Dieu qui parlait directement à Abraham, le père de tous ceux qui après lui ont cru. Qu'était devenue la sagesse de l'occident ? Sagesse beaucoup plus ancienne que celle de Bouddha, qui n'était qu'un homme... Sagesse aussi ancienne que Dieu... Sagesse donnée goutte à goutte durant 2000 ans par l'intermédiaire de milliers de prophètes, Sagesse livrée en torrents pendant trois

ans par la voix même qui avait parlé à Abraham, la voix de Dieu fait homme, Jésus-Christ ; Sagesse vécue pendant 2000 ans par des peuples entiers ; Sagesse capable de jeter au désert des moines, de faire jaillir de terre des cathédrales de pierre, d'envoyer à la mort des générations de martyrs. « Nous ne l'avons pas trouvée, ont dit ces jeunes, alors que nous sommes allés la chercher ailleurs ».

Pourtant, cette Sagesse existe et elle n'a rien perdu de sa puissance. Elle est simplement cachée. Même si les hommes d'Occident ne croient plus, dans leur majorité, au fait que ce message vient de Dieu, il n'en demeure pas moins, entretenu, vécu dans le cœur de quelques-uns, dans toute la force de sa jeunesse et de son antiquité. Il parle avant tout de Dieu. Mais pour mieux le faire, il parle de l'homme et en raconte l'origine, lui révèle qui il est et pourquoi il est fait. Il parle aussi de l'univers et de l'ordre sublime mais mystérieux qui y règne.

Ce message puissant pourrait sembler n'être qu'une mythologie parmi d'autres, que le temps et la raison finissent un jour ou l'autre par éliminer. A chacun d'en décider... Certains ont la chance de pouvoir le recevoir en croyant réellement, profondément, qu'il est la Parole de Dieu. Ceux-là ont beaucoup de chance. Ils ont la foi, cette foi qui est un don de Dieu. Ceux-là ont un jour expérimenté Sa présence et il leur est facile de croire en Sa parole puisqu'ils l'aiment déjà. Ils sont devenus comme des petits enfants qui écoutent leur mère car ils savent que leur mère ne peut les tromper.

A ceux qui ne croient pas, le message chrétien mérite aussi d'être présenté dans toute sa richesse. Ceux-là le recevront sans doute avec le même regard qu'ils portent sur d'autres vénérables traditions. L'essentiel n'est-il pas qu'ils en connaissent la richesse telle qu'elle est, indépendamment des accommodations introduites d'une manière passagère par certains théologiens. Ils ont le droit de connaître le message chrétien à sa source.

CHAPITRE 4

Où est la source de la Théologie ?

Quand, dans les années soixante-dix les jeunes partirent à la recherche de la spiritualité bouddhiste la plus pure, ils n'allèrent pas se renseigner auprès de tel ou de tel érudit de faculté. Ils se déplacèrent sur les lieux et, pour ceux que fascinait le lamaïsme tibétain, c'est auprès du Dalaï-lama qu'ils s'informèrent. En cela ils firent bien et évitèrent le risque de perdre leur temps. Ils allèrent à la source même de ce bouddhisme si particulier. Dans l'entreprise qui est la nôtre et qui consiste à rechercher l'enseignement chrétien le plus profond sur les phénomènes paranormaux, il faut faire la même chose. Cette démarche est très importante surtout si l'on regarde la multitude des théologies qui se dénomment chrétiennes. Il y en a de toutes sortes, et toutes se réclament de la Bible : Les Raëliens n'ont-ils pas réussi à y lire la présence des Elohim, ces hommes de l'espace qui se manifestent aujourd'hui dans leurs soucoupes volantes ? Les Témoins de Jéhovah n'ont-ils pas démontré que Jésus n'avait pas été crucifié mais pendu à un poteau ? Les théologiens de la libération n'ont-ils pas trouvé dans le Magnificat de Marie la première invitation à la lutte des classes ?

Quelle est donc la source de la révélation ? Où trouver la plénitude du message chrétien en étant sûr d'aller le plus profond possible ?

Tous les chrétiens sont d'accord sur une chose : la source unique de la révélation est Dieu lui-même. C'est lui, le Dieu Tout Puissant, Créateur du Ciel et de la terre qui a parlé.

« *Alors qu'un silence paisible enveloppait toute chose, et que la nuit parvenait au milieu de sa course, ta Parole divine s'élança du trône royal* »¹, ainsi parla la Sagesse de la Bible. La somme de ces paroles divines forme ce monument, cette jungle que représente le livre le plus lu au monde, la Bible. Là s'arrête, en gros, l'unanimité des chrétiens. C'est peu et c'est beaucoup. C'est peu car la Bible est un jardin inextricable pour celui qui s'y aventure seul. Elle dit beaucoup de choses et semble se contredire quelques lignes plus loin. Finalement, un habile rhéteur peut lui faire enseigner ce qu'il veut. Comment choisir, par exemple, le véritable portrait de Jésus ? Est-ce celui où il se présente lui-même : « *venez à moi, vous qui peinez et ployez sous le fardeau, je vous soulagerai car je suis doux et humble de cœur* » ou cet autre brossé par l'évangéliste saint Jean dans le livre de l'Apocalypse : « *sa voix est comme le mugissement des grandes eaux et de sa bouche sort une épée à double tranchant, et son visage, c'est comme le soleil qui brille dans tout son éclat* »². Selon le goût ou l'humeur de chacun, rien n'empêche de privilégier l'un sur l'autre, de faire de Jésus un doux agneau (à la manière des quiétistes) ou au contraire un juge terrible (à la manière des jansénistes). Que n'a-t-on pas fait au nom de la Bible, parole de Dieu ? Que n'a-t-on pas enseigné ?

Comment donc en trouver la véritable interprétation ? Comment être sûr de rejoindre la pensée de Dieu, de ne pas la confondre avec ses propres aspirations ? Jésus lui-même répond à cela par deux textes complémentaires. « *Quant à lui, l'Esprit Saint, il vous introduira dans la vérité tout entière* »³ et « *Pierre, tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Église...* ». « *Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamé pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour que ta foi ne défaille pas. Toi donc, quand tu seras revenu, affermis*

¹ Sagesse 18, 14.

² Apocalypse 1, 15 et 16.

³ Évangile de saint Jean 16, 13; (3) Évangile de saint Matthieu 16, 18.

tes frères »¹. Le premier texte montre que nul ne peut réellement comprendre la parole de Dieu, si l'Esprit Saint qui est en l'auteur ne l'éclaire. Il faut être inspiré pour comprendre une parole inspirée. C'est déjà vrai au niveau de la poésie. Chacun expérimente qu'il faut un certain climat, un certain état d'esprit pour goûter un poème. En ce qui concerne la parole de Dieu, c'est encore plus vrai, surtout si l'on comprend qu'il existe un abîme entre les pensées des hommes et celles de Dieu. La parole de Dieu est un jardin bien clos, une source scellée, réservée à ceux qui vivent avec Dieu. La prière en est la clef. La deuxième parole citée plus haut vient compléter et rectifier ce qu'il y aurait d'insuffisant dans la première. Il est en effet facile de confondre l'inspiration de l'Esprit Saint avec son propre imaginaire. Psychologiquement, les effets sont les mêmes. C'est pourquoi Dieu a établi une référence objective, un « Magistère »² qu'il s'est engagé à protéger de l'erreur, à rendre infaillible : "j'ai prié pour que ta foi ne défaille pas"³.

Il est important de bien comprendre ce qu'on entend par infaillibilité du Pape. Aucun homme n'est infaillible par lui-même, pas même Pierre. Être faillible, c'est être capable de commettre une faute. Or il existe deux types de fautes : des fautes morales (le péché) et des fautes intellectuelles (l'erreur). Pierre n'a pas cessé de commettre des fautes morales, même après que Jésus lui ait promis qu'il ne faillirait pas dans sa foi. Ses fautes morales furent parfois graves, à cause de sa situation de colonne de l'Église, au point que saint Paul n'a pas hésité à le reprendre : Pierre par exemple était d'accord avec Paul pour enseigner que les usages donnés par Moïse étaient inutiles et périmés après la venue du Christ qu'ils annonçaient. Or, par peur de la réaction des Juifs, il continuait à se comporter en Juif en leur présence. Il agissait ainsi par respect humain et risquait de troubler la foi des chrétiens issus

1 Évangile de saint Luc 22, 31-32.

2 Du latin « Maître ».

3 Évangile de saint Luc 22, 32.

du paganisme. Paul dut donc reprendre Pierre en face devant toute l'assemblée et Pierre confessa ses torts. De la même façon, les successeurs de pierre furent faillibles moralement. On se souvient du pape Borgia (Alexandre VI) qui scandalisa l'Église par sa vie de débauché. Il ne fut pas le pire. La parole de Dieu à Pierre ne disait pas en effet « *j'ai prié pour que tu sois immaculé* » mais « *j'ai prié pour que ta foi ne défaille pas* ». C'est donc uniquement sur les erreurs d'ordre intellectuel, concernant la foi, que Jésus prie pour Pierre dans ce passage d'Évangile. Si on lit attentivement l'Évangile, on s'aperçoit qu'il existe donc deux sortes d'inafaillibilité dans l'Église : celle de ceux qui vivent de l'Esprit Saint, promis par Jésus quand il dit : « *Je vous enverrai l'Esprit Saint qui vous conduira à la vérité tout entière* »¹ et celle de Pierre, le chef suprême de l'Église, qui est un charisme, promis par Jésus et indépendant de la sainteté personnelle de l'homme qui le reçoit. La première infaillibilité peut être vécue par tous, dans le dialogue cœur à cœur avec l'Esprit de Dieu. La deuxième est là pour confirmer ce qu'il y a de vraiment divin dans la première. Elle est comme un rocher sur lequel tout chrétien peut s'appuyer car c'est Dieu lui-même qui le rend ferme « *tu es Pierre* »². Elle est un rocher sur lequel tout chrétien doit s'appuyer car rien ne l'assure de l'origine divine de ce qu'il croit comprendre sur Dieu, si ce n'est Pierre. Les chrétiens des premiers siècles, en Orient comme en Occident, crurent à l'inafaillibilité du Pape. Saint Ignace écrit dans les années 100 que « l'Église de Rome préside ». Les siècles suivants diront que « c'est Dieu qui parle par la bouche du Pape ». Le concile Vatican I précisera les moments où s'exerce l'inafaillibilité et le concile Vatican II développera encore cet exposé dogmatique³. Le Pape n'utilise son charisme d'inafaillibilité que lorsqu'il parle en tant que chef de l'Église : Le Pape, en privé, peut

¹ Évangile de saint Jean XVI, 13.

² Évangile de saint Matthieu 16, 18.

³ Dans la constitution *Lumen Gentium* n°25.

avoir des opinions théologiques sans être infaillible. Elle ne s'exerce que dans le domaine de la foi (ce qu'on doit croire comme révélé par Dieu) et de la morale (manière dont Dieu veut que nous agissions). Le Pape Jean-Paul II n'est pas infaillible en astronomie, en politique... Or le pape (ou les évêques unis au Pape) peut exercer son infaillibilité de deux manières : d'une manière habituelle quand il donne l'interprétation véritable des écritures, quand il rappelle les vérités explicitement révélées dans l'Évangile. C'est le cas de la plupart des encycliques des enseignements catéchétique, comportant un enseignement théologique ou moral. D'autre part, le Pape ou le concile uni au Pape, peut exercer l'infaillibilité pour enseigner une vérité non explicitement révélée dans l'Écriture mais que l'Esprit Saint veut donner aux hommes. Cette infaillibilité, emprunte d'un caractère solennel fut définie au concile Vatican I et n'a été que rarement utilisée : le dogme de l'Immaculée Conception, celui de l'Assomption de Marie. Beaucoup de théologiens, gênés par l'infaillibilité pontificale qu'ils considéraient comme une atteinte à leur liberté de penser, essayèrent de montrer qu'elle ne s'était exercée que 2 ou 3 fois et dans les cas précités. C'était une manière habile de se débarrasser d'une tutelle gênante pour eux. Le concile Vatican II dut donc rappeler ce qu'est l'infaillibilité habituelle du magistère de l'Église. Récemment, le cardinal Ratzinger, chargé de la congrégation romaine sur la foi à éditer un document rappelant en une phrase tout cela: « *le peuple de Dieu, par le sens surnaturel de la foi, jouit de l'infaillibilité, sous la conduite du Magistère vivant de l'Église qui, en vertu de l'autorité exercée au nom du Christ, est le seul interprète authentique de la parole de Dieu, écrite ou transmise* »¹.

¹ La vocation du théologien du 24 mai 1990 n°13.